
POHL, Walter, DIESENBERGER, Max, *Integration und Herrschaft. Ethnische Identitäten und soziale Organisation im Frühmittelalter*

Charles Mériaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1100>

DOI : 10.4000/ifha.1100

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « POHL, Walter, DIESENBERGER, Max, *Integration und Herrschaft. Ethnische Identitäten und soziale Organisation im Frühmittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1100>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

POHL, Walter, DIESENBERGER, Max, *Integration und Herrschaft. Ethnische Identitäten und soziale Organisation im Frühmittelalter*

Charles Mériaux

- 1 Chacun connaît l'importance des travaux de l'école historique viennoise pour notre connaissance de l'éthnogenèse des peuples barbares : il suffit de citer ici les noms d'Herwig Wolfram et de Walter Pohl, coéditeur du présent volume. Leurs études ont fortement inspiré les problématiques développées par le projet Transformation of the Roman World de l'European Science Foundation qui a donné naissance à la publication de près d'une douzaine de volumes chez l'éditeur Brill. Le présent ouvrage est précisément le fruit de la rencontre, à Vienne, en mars 1998, de l'un des groupes de travail de ce projet s'intéressant aux processus d'intégration des peuples barbares dans la société et les structures politiques de l'Antiquité tardive. L'ouvrage comprend 21 contributions organisées autour de cinq grands thèmes. La première section porte sur les institutions romaines dont la persistance contribua à transformer l'identité des peuples barbares. W. LIEBESCHUETZ et M. MAAS envisagent ainsi le destin des cités dans un Empire barbarisé. Mais c'est naturellement l'Église qui joua un rôle de premier plan, même si son intérêt pour les peuples barbares est assez tardif : R. MARKUS rappelle ainsi qu'il faut attendre le VIII^e s. pour voir la papauté manifester ouvertement des prétentions sur les différents regna. La fonction unificatrice du monachisme est également soulignée par A. DIEM dans une très claire contribution sur la regula Columbani, dont la diffusion au VII^e s. signale moins une extension d'usages monastiques particuliers que celle d'une situation juridique nouvelle, l'immunité ; l'auteur rejoint en cela les études désormais classiques d'A. Dierkens ainsi que les travaux plus récents de B. Rosenwein. L'exemple de Passau permet enfin à B. RESL de souligner le rôle des monastères dans l'élaboration simultanée d'une identité ethnique et ecclésiastique. La seconde partie de l'ouvrage développe plus particulièrement l'éthnogenèse du monde franc et de ses marges (l'Alémanie est évoquée par H.

CASTRITIUS et D. GEUENICH). H.-W. GOETZ s'intéresse à l'utilisation du terme Franci dans les textes du haut Moyen Âge. S. LEBECQ revient sur la double nature – encore véritablement barbare, mais déjà profondément romaine – de la royauté franque sous Childéric Ier († 482), père de Clovis. R. MCKITTERICK évoque ensuite le rôle des *Annales regni Francorum* dans l'élaboration d'une mémoire au service non seulement d'un peuple (les Francs), mais aussi – et peut-être avant tout – d'une famille (les Pippinides). J. SMITH développe enfin le rôle structurant d'une frontière, celle qui sépare autant qu'elle rassemble Francs et Bretons autour du monastère de Redon. La section suivante s'intéresse à la formation de l'identité gothique sous un angle géographique – les champs Décumates aux III-IVe s. (M. SCHMAUDER), l'Aquitaine et l'Espagne (A. SCHWARCZ) – et documentaire – le panégyrique d'Ennode de Pavie († 521) pour Théodoric le Grand († 526) est commenté par C. ROHR –, ainsi qu'à sa survie après la conquête musulmane de la péninsule ibérique (A. CHRISTYS). Les sociétés slaves sont abordées dans la dernière partie : M. HARDT et P. URBANCZYK s'interrogent tout particulièrement sur l'absence de pouvoirs clairement identifiés durant le très haut Moyen Âge. Le volume propose donc une réflexion très cohérente – cette impression est renforcée par deux contributions de synthèse sur la transformation du monde romain (W. POHL) et sur la permanence des élites (D. HARRISSON), ainsi que par les réflexions d'ensemble livrées par W. POHL en introduction et I. WOOD en conclusion – au sujet de l'élaboration d'identités ethniques dans un monde romain en pleine transformation. Le rôle structurant des pouvoirs est abondamment souligné. Les promesses faites par le sous-titre de l'ouvrage sont assurément tenues.

2 Charles MÉRIAUX